

Levée au jour, parfois devant le jour, ma mère
415 accordait aux points cardinaux, à leurs dons comme
à leurs méfaits, une importance singulière. C'est à
cause d'elle, par tendresse invétérée, que dès le matin,
et du fond du lit je demande : « D'où vient le vent ?
» À quoi l'on me répond : « Il fait bien joli. . . C'est
420 plein de passereaux dans le Palais-Royal. . . Il fait vi-
lain. . . Un temps de saison » Il me faut maintenant
chercher la réponse en moi-même, guetter la course
du nuage, le ronflement marin de la cheminée, ré-
jouir ma peau du souffle d'Ouest, humide, organique
425 et lourd de significations comme la double haleine di-
vergente d'un montre amical. À moins que je ne me
replie haineusement devant la bise d'Est, l'ennemi,
le beau-froid-sec et son cousin du Nord. Ainsi faisait
ma mère, coiffant de cornets en papier toutes les pe-
430 tites créatures végétales assaillies par la lune rousse :
« Il va geler, la chatte danse », disait-elle.

Son ouïe, qu'elle garda fine, l'informait aussi, et
elle captait des avertissements éoliens¹.

– Écoute sur Moutiers ! me disait-elle.

435 Elle levait l'index, et se tenait debout entre les
hortensias, la pompe et le massif de rosiers. Là, elle
centralisait les enseignements d'Ouest, par-dessus la
clôture la plus basse.

– Tu entends ? . . . Rentre le fauteuil, ton livre, ton
440 chapeau il pleut sur Moutiers. Il pleuvra ici dans
deux ou trois minutes seulement.

Je tendais mes oreilles « sur Moutiers » ; de l'ho-
rizon venaient un bruit égal de perles versées dans
l'eau et la plate odeur de l'étang criblé de pluie, van-
445 née sur ses vases verdâtres. . . Et j'attendais, quelques
instants, que les douces gouttes d'une averse d'été,
sur mes joues, sur mes lèvres, attestassent l'infailli-
bilité de celle qu'un seul être au monde – mon père
– nommait « Sido ».

Colette, *Sido*, "Sido", 1930.

1. Du vent.